

**LE JOUR, 1950  
4 MARS 1950**

## **POLITIQUE INTERIEURE**

**“Les libertés et l’union”,** écrivions-nous l’autre jour. **Cela veut dire qu’il faut faire des Libanais de meilleurs citoyens, et les porter à s’unir en face des périls extérieurs. C’est affaire de gouvernement au premier chef. C’est peut-être aussi de tous les soucis du Gouvernement, le dernier. Notre critique précise porte sur ce point précis.**

**Si le Gouvernement le veut, l’électeur libanais peut progresser sensiblement sur le plan civique ; alors que très certainement, il a reculé et il recule encore.**

Si le Gouvernement se décide, dès maintenant, à préparer et à faire des élections irréprochables ; si par une suite d’actes et de discours, il rappelle les Libanais, moralement dispersés, au sentiment du devoir individuel et collectif, **on peut s’attendre à l’éveil, au moins partiel, d’un esprit nouveau, à une prise de conscience depuis longtemps contrariée.**

Nous ne nous faisons aucune illusion. Les Libanais représentent un élément électoral trop disparate pour qu’on puisse en faire collectivement une merveille de dignité humaine en un jour ; **mais il faut commencer par le commencement et traiter ce peuple un peu comme le Gouvernement helvétique traite ses ressortissants ;** et non point comme un bétail qu’on enverra l’an prochain aux urnes comme on pousse un troupeau bêlant devant soi.

**La première force du Liban, sa première chance est, en tout, qualitative.** Tous les progrès matériels réalisés en Egypte depuis un demi-siècle ont laissé le fellah dans l’état de déchéance intellectuelle et moral où il est. **On n’élève pas nécessairement un pays en élevant des bâtiments. C’est l’âme qu’il faut élever.**

**Ici nous manquons d’âme : c’est éclatant.** C’est par là que la machine grince et c’est par là que le danger se fait menaçant. **Le scepticisme politique est dans toutes les couches de la nation.** D’avance, on se dit que les élections seront une comédie que la Chambre demeurera une illusion et que la liberté du citoyen sera bafouée. Tel est l’état d’esprit qui ruine l’édifice politique à sa base et qui fait **qu’on ne peut plus espérer réaliser une ambition légitime sans se compromettre et sans s’humilier.**

Nous énumérons, l’autre jour, ici, d’autres sujets d’inquiétude ; celui d’aujourd’hui domine tout le débat. **Il oblige à considérer l’avenir même de l’Etat ;** et à se demander si les hommes qui gouvernent ne s’éloignent pas chaque jour un peu plus (sans s’en rendre compte il nous semble) de l’esprit de nos lois fondamentales **et des raisons d’être de ce pays.** Nous proposons à leurs réflexions ce grave sujet de méditation.